
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 43

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

12 avril 1999

Le temps retrouvé

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 12 avril 1999

Le Devoir • p. B7 • 436 mots

Le temps retrouvé

Martin, Andrée

PARC BELMONT, TOUT
LE MONDE DESCEND!

Chorégraphie: Jean-Pierre
Mondor. Interprétation: Tom Casey.

LOUP Chorégraphie et interprétation:
Patrick Lamothe. Musique: David de la
Durantaye à l'Espace Tangente, du 8 au
11 avril dernier.

Depuis ses débuts en chorégraphie, Jean-Pierre Mondor n'était jamais tout à fait parvenu à me convaincre de la solidité de son langage chorégraphique, et de la profondeur du propos s'y rattachant. Les *Quand descend la nuit* (1996), *Chair 2* (1998) ou encore *Quand les souvenirs nous rattrapent au galop* (1999, pour les étudiants de l'A.D.M.M.I.), etc., contenaient tous quelque chose de sympathique et d'original, mais ne révélaient pas une signature gestuelle et dramatique forte. Dans ces pièces, on le sentait à la recherche, non pas du temps perdu, mais d'une identité chorégraphique qui lui soit propre; entre nostalgie et actualité. Avec *Parc Belmont, tout le monde descend*, un solo interprété avec brio par Tom Casey - un véritable caméléon - , il renverse cette tendance, nous prouve qu'il a réellement quelque chose à dire, et qu'il possède de bons outils créatifs pour nous communiquer ses idées, ses visions, voire ses fantômes.

Avec une économie de moyens, et beaucoup d'inventivité, Jean-Pierre Mondor crée ici une oeuvre de qualité, avec un mélange singulier et efficace de

Bolduc, Alain

Tom Casey dans Parc Belmont, tout le monde descend! de Jean-Pierre Mondor.

danse et de théâtre. Par sa simplicité et sa justesse, son personnage, homme timide et solitaire, charme, fait rire, étonne et émeut. Ses réflexions, souvent aux allures de confessions - « *il y a de moins en moins d'oxygène ici* », « *excusez-moi, mais je ne parle pas bien le français* », « *j'ai peur de ne pas accepter la mort, peur d'être seul, peur de parler français* », etc. - frappent par leur véracité, leur nature éminemment humaine, et leur enracinement dans la pensée de cette fin de millénaire.

À l'aide d'une suite ininterrompue de courts tableaux, d'un jeu constant avec des accessoires - chaises, draps, vêtements, etc. -, d'une gestuelle sobre où les bras et le torse ressortent clairement, l'artiste nous met donc en face d'un homme en constante mutation, à la fois angoissé et heureux de vivre. Du même coup, il nous fait voyager à travers les folies et la psyché de son personnage chargé d'incertitudes, révélant ainsi des aspects intimes de celui-ci.

De plus, dans cette pièce, Mondor semble être allé un peu plus loin en dévoilant, par l'entremise de ce même personnage, une part de la face cachée de sa personnalité. En choisissant de plonger de manière significative à

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990412-LE-052

l'intérieur de lui-même et de sonder les tenants et les aboutissants de sa propre vulnérabilité, Jean-Pierre Mondor a créé une oeuvre aboutie, touchante et universelle. Il atteint ainsi un maturité de création qu'on ne lui connaissait pas, et dont on pourra voir la suite au printemps 2000, dans une pièce conçue spécifiquement pour Montréal Danse.

Un chemin à parcourir

Patrick Lamothe, de son côté, beaucoup plus jeune et moins expérimenté, a livré, en première partie de *Parc Belmont...*, une performance énergique, remplie d'une fougue typique de la jeune génération en danse. Mais là où certains parviennent à dégager un propos recherché et une signature gestuelle en voie de devenir, Lamothe s'installe dans une relation premier degré avec le mouvement et le concept initial de sa pièce. Dans *Loup*, une oeuvre proprement sauvage, on attend en vain un développement qui ne vient jamais. Même l'effet d'épuisement et de mise à l'épreuve du corps, désiré par l'artiste, ne parvient pas à nous convaincre de la valeur de cette pièce. Un travail louable en énergie, mais peu en créativité, qui témoigne du long chemin qu'il reste encore à parcourir à cet artiste.